

Merci, Centurion ! Merci de cette parole magnifique que le Bon Dieu, sans aucun doute, vous a inspirée, que les évangélistes ont précieusement conservée, que l'Église, dans sa sagesse, nous invite à redire à chaque Messe, lorsque le Seigneur Jésus se tient en face de nous, au moment de la sainte communion.

Merci, Centurion, de n'avoir pas gardé cette parole au fond de votre cœur ou au bord de vos lèvres mais d'avoir osé la proclamer devant tous, disciples et badauds, croyants et sceptiques, curieux et incrédules :

**« Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit mais dites, seulement ! Par votre Parole. Et mon serviteur sera guéri. »**

« Dites seulement ! ». Peut-on imaginer plus bel acte de foi ? Voici un centurion des légions romaines, qui – comme son nom l'indique – commande à une centaine de soldats ; officier d'une armée d'occupation, toute-puissante en pays conquis, il se retrouve face à l'un de ces Israélites qui lui doivent obéissance et plat respect. Et, pourtant, c'est lui qui se prosterne, qui présente humblement sa requête et, surtout, voit dans cet homme bien plus qu'un homme.

« Dites seulement ! ». Quelle puissance le centurion a-t-il entrevue dans le Christ pour accorder à sa parole une telle autorité !! Sans doute, l'officier de légion a-t-il entendu parler des signes et des miracles que le Christ a déjà accomplis. Peut-être était-il au bord du lac de Tibériade, à surveiller ces foules massées sur le rivage, lorsque le Seigneur enseignait depuis la barque de Pierre le pêcheur ? Il est sûr, en tout cas, qu'il a laissé son cœur s'ouvrir à la grâce de Dieu, à la lumière de l'Esprit et qu'il voit désormais dans ce prédicateur itinérant, dans ce fils de la très modeste Nazareth, dans ce Yeshoua de Galilée, bien plus qu'un prophète. Une seule parole et son serviteur sera guéri. Pas même besoin d'une imposition des mains, ni d'une prière lancée vers le Ciel. Une simple parole, prononcée à distance et la guérison sera opérée. Il faut être Dieu pour avoir un tel pouvoir...et c'est ce que le centurion, confusément mais réellement, ne craint pas d'affirmer.

Écoutons-le encore : « Moi-même qui suis en sous-ordre et qui ai sous moi des soldats, je dis à l'un : 'Pars' et il part ; à un autre 'Viens' et il vient ; à mon esclave : 'Fais ceci' et il le fait. » C'est-à-dire : « Moi qui ne suis qu'un petit officier dans la grande hiérarchie des armées romaines, moi qui ne suis ni général, ni empereur de Rome, j'ai toutefois une parole qui a autorité sur ceux qui me sont confiés : il me suffit de donner un ordre à l'un de mes soldats ou à l'un de mes esclaves et ce commandement est exécuté. Je n'ai nul besoin de me déplacer, de faire des gestes ou des prières. Il me

suffit de dire et la chose est réalisée. Donc, si moi qui suis un modeste centurion en garnison aux confins de l'empire, à Capharnaüm de Galilée, j'ai une telle puissance, combien plus, toi qui es le Fils de Dieu, toi qui es de rang divin, toi qui es au sommet de toute hiérarchie terrestre et céleste, es-tu doté d'une parole qui a universelle autorité ! Puisque tu es le Maître de tout, ta Parole souveraine a autorité sur tout : sur les démons pour les chasser, sur les péchés pour les détruire, sur les maladies pour les guérir, sur la nature pour la rétablir dans l'harmonie et la paix. Voilà ce que signifie cette petite parabole autobiographique de notre bon centurion. Voilà quel est le splendide acte de foi qu'il professe : de même que moi, qui suis centurion, j'ai une modeste mais réelle autorité sur ma centurie par les ordres que donne ma parole, de même vous, Jésus, qui êtes le Seigneur absolu, vous avez, à ce titre, autorité absolue sur toute chose, par votre parole toute-puissance et souverainement efficace.

En ce troisième dimanche de l'Épiphanie, le Pape François a souhaité que l'Église célèbre avec une particulière solennité la Parole de Dieu. L'Évangile que nous venons d'entendre nous y invite également.

Pour nous, la Bible est un livre très long, la plupart du temps très incompréhensible, et, à ce titre-là, plutôt rébarbatif. Pourtant, au-delà des difficultés qui tiennent essentiellement à ce que la Bible a été rédigée il y a plus de deux mille ans, dans une langue et une civilisation qui ne sont pas les nôtres, elle demeure la parole de Dieu : une lettre d'amour qui se décline en plus de soixante-dix livres, racontant, chantant, méditant, prophétisant l'immense histoire d'amour de Dieu pour son peuple, de Dieu pour l'humanité tout entière, de Dieu pour chacun d'entre nous. Comment pourrions-nous être à ce point ingrats et dédaigner ce trésor de la Parole divine qui nous est adressé ? Il est, à mon sens, du devoir de tout chrétien d'avoir lu, de lire et de relire, le Nouveau Testament dans son intégralité, les Psaumes, dans leur intégralité, l'Ancien Testament dans ses passages les plus marquants, dans ses pages les plus belles : celle qui nous parle déjà du Christ Jésus. Il y a tant à apprendre, tant à comprendre, pourvu que l'on écoute, pourvu que l'on cherche. En partant de cette vérité fondamentale : Dieu nous aime et tout ce qu'Il nous dit, tout ce qu'Il fait est inspiré de cet amour premier.

Puisse l'année 2020 ne pas passer sans que nous ayons entendu cette Parole ! Puisse le mois de janvier ne pas se terminer sans que nous ayons commencé la lecture de l'un des quatre évangiles. Seigneur, dites seulement ! Par votre parole, je serai guéri.